

Colombophiles. Donnez chaque jour à vos pigeons, jeunes comme vieux, quelques gouttes d'AVIOL dans leur boisson. Vous ne tarderez pas à constater les excellents résultats. La boîte : 6 fr. 75. Impt. compris. Dépôt des Laboratoires DOMICENT, Pharmacie du Progrès, 163, Grande-Rue, Roubaix.

LE P. Emplois. Le Beurre. Chèques-postaux 87 141.

LA DEUXIÈME JOURNÉE DE LINDBERGH A PARIS

Le patatin de l'Atlantique a reçu des mains du Président de la République la croix de la Légion d'honneur

Après une réception à l'Aéro-Club de France le jeune aviateur a eu un entretien avec M. Poincaré

L'enthousiasme des Parisiens pour le héros de la traversée de l'Atlantique est toujours aussi vif et aussi unanime. Depuis le début de la matinée, une foule plus clairsemée qu'hier mais aussi joyeuse, stationne devant l'hôtel particulier de l'ambassadeur des Etats-Unis, où Lindbergh a passé la nuit.



M. MYRON HERRICK, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS SERRANT LA MAIN DE LINDBERGH (Wide World photos.)

Le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

A 10 h., le public est plus nombreux. D'instinct en descendant de voiture diverses personnalités, qui déposent simplement leur carte ou obtiennent la faveur d'être introduites auprès du jeune et sympathique aviateur.

Parmi les personnes qui attendent en vain l'autorisation de pénétrer à l'ambassade, on remarque un globe-trotter tyrolien aux longs cheveux, à la barbe en broussaille qui, muni d'un précieux livre, sur lequel sont inscrites les signatures des plus illustres célébrités du monde entier, sollicite, avec une insistance que rien ne décourage, l'honneur de recueillir un autographe de Lindbergh.

M. G. Doumergue, à ensuite chargé Lindbergh d'exprimer à sa mère, avec ses compliments, ses sentiments personnels d'admiration et ceux de la France.

A midi 20, l'aviateur Lindbergh paraît sur le perron de l'Élysée. Il est vêtu d'un complet veston bleu, boutonné sur un faux-col blanc et sur une cravate grise.

Le jeune homme est souriant. Il prend congé des officiers de la maison militaire du Président de la République. Accrochée à son veston, brille la croix de la Légion d'honneur. Lindbergh, dont le visage rayonne de joie, serre les nombreuses mains qui se tendent vers lui. Il dit son plaisir du nouvel honneur qui vient de lui être fait.

— Je marche de joie en joie. C'est est une des plus grandes, dit-il.

Les opérateurs de cinéma et les photographes ne veulent plus lâcher Lindbergh. Des officiers de la Garde Républicaine sont obligés d'intervenir pour permettre à l'aviateur de prendre place dans la voiture de l'ambassade des Etats-Unis.

Il s'y assied, ayant à ses côtés M. Myron T. Herrick, et en face de lui, M. Whitehouse, premier conseiller d'ambassade. Tous trois sont tête nue et répondent d'un geste de la main aux chaleureuses acclamations qui partent de la foule des curieux massés faubourg Saint-Honoré, aux alentours du Palais de l'Élysée. L'automobile gagne, assistée l'ambassadeur des Etats-Unis, où Lindbergh est salué à son arrivée par une foule qui n'a cessé de s'accroître. Il déjeunera à l'ambassade avec quelques intimes.

L'après-midi des héros. Des morceaux de télégrammes et de lettres. Après avoir déjeuné en compagnie de M. Myron T. Herrick, à l'ambassade des Etats-Unis, avenue d'Éna, Lindbergh a reçu, durant tout le début de cet après-midi, de nombreuses visites dans un des salons de l'hôtel.

M. Claudel a tenu à le féliciter de vive voix aujourd'hui. Après M. Claudel, ce fut le général Pershing, l'ancien chef du corps américain en France, qui a vivement félicité son compatriote du bel exploit qu'il vient d'accomplir. Puis, tour à tour, MM. Gaston Menier, président du groupe de l'aviation du Sénat; Gabriel Hanotaux, ancien sénateur, membre de l'Académie Française, président du Comité France-Amérique; Levasseur, constructeur de l'appareil de Nungesser et Coli; sir Allan Cobham, le célèbre aviateur britannique et nombre d'autres encore.

Au nom du Comité France-Amérique, M. Hanotaux a invité Lindbergh à une réception qui sera donnée prochainement en son honneur, par cette association; de même sir Allan Cobham a insisté auprès du vainqueur de l'Atlantique, pour qu'il se rende à Londres lors des prochaines fêtes que l'on compte donner en l'honneur de plusieurs aviateurs.

Lindbergh n'a pas encore donné de réponse, n'ayant pas eu depuis son arrivée le temps de fixer la durée de son séjour en France et en Europe. Des morceaux de télégrammes et de lettres continuent à arriver à son adresse. Les gerbes de fleurs s'entassent dans les salons de l'hôtel.

Depuis ce matin, tout le personnel de l'ambassade est occupé à classer les télégrammes. Aucune lettre n'a pu encore être ouverte, tellement le nombre des télégrammes est important.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

On continue à faire des offres merveilleuses au vainqueur de l'Atlantique. Une compagnie de prises de vues cinématographiques lui aurait offert cent mille dollars pour tourner pendant six jours et un impresario de Berlin lui aurait proposé 25.000 dollars pour quelques conférences données dans la capitale allemande.

M. Poincaré félicite Lindbergh

Un peu avant six heures, l'auto qui amenait au ministère des Finances le jeune aviateur, parvint rue de Rivoli.

M. Myron T. Herrick et son glorieux compatriote ont été accueillis à leur arrivée au ministère des Finances par M. Marcel Ribière, chef adjoint du Cabinet, qui les a aussitôt introduits auprès du Président du Conseil.

Au cours de l'entrevue, qui s'est prolongée pendant une dizaine de minutes, M. Myron T. Herrick a présenté le héros de la traversée de l'Atlantique à M. Poincaré, qui a chaleureusement félicité l'aviateur pour son admirable exploit.

M. Poincaré s'est ensuite cordialement entretenu pendant quelques instants avec ses hôtes qui, en quittant la présidence, ont été l'objet d'un vif accueil ému par le part du personnel du ministère, massé sur leur passage.

L'entrevue du héros américain et du Président du Conseil prit fin à 6 heures 15.

A ce moment, sortant des grands magasins voisins, des cafés, acheteurs et consommateurs constituaient une masse populaire imposante, qui rompit rapidement les barrières de police établies aux abords du ministère. On cria: « Vive Lindbergh! Vive l'Amérique! ». Des chapeaux volaient dans les airs.

La voiture de l'ambassade mit plus de dix minutes à traverser la place du Théâtre Français pour regagner l'ambassade.

Un don de 350.000 francs de Mme Deutsch de la Meurthe aux héros de l'Atlantique Nungesser, Coli et Lindbergh

Paris, 23 Mai. — A l'occasion de la réception de l'aviateur Lindbergh par l'Aéro-Club de France, M^{me} Raïsa Deutsch de la Meurthe a adressé au président de ce groupement la lettre suivante:

Monsieur le Président, Tous les coeurs français ont ressenti d'inoubliables émotions en voyant réaliser, au prix de si glorieux sacrifices, la traversée de l'Atlantique.

Le mien s'est naturellement reporté à tout un passé, déjà lointain. L'émotion d'associer dans un pieux souvenir le mémoire de mon très regretté mari, votre président Henry Deutsch de la Meurthe, à la récompense de ces prodigieux exploits, je viens vous prier, en mon nom et en celui de mes enfants M. et Mme Arthur Weiswiler, Mlle Suzanne Deutsch de la Meurthe, M. et Mme Gaston Gradis, de recevoir le chèque ci-joint de trois cent cinquante mille francs pour être répartis de la façon suivante:

Une somme de 200.000 francs que vous voudrez bien faire tenir par moitié à Mme Nungesser et au capitaine de Coli, en témoignage de notre admiration et de nos vœux que nous formons pour que leurs chers disparus soient retrouvés sains et saufs.

Veuillez agréer, M^{me} Deutsch de la Meurthe, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Un mot touchant de Lindbergh

On cite un mot touchant du héros de New-York-Paris. Lorsqu'il s'éleva à l'ambassadeur lui montra la carte de M^{me} Nungesser et lui proposa d'aller chez la mère du héros.

— Je suis tout à fait d'accord avec vous, dit immédiatement Lindbergh, mais ne croyez-vous pas que de me voir pour faire une grande peine à cette pauvre maman?

M. Poincaré, lorsqu'il fut sorti de chez M^{me} Nungesser, Lindbergh qui semblait très frappé du chagrin qu'il avait vu dans les yeux de la mère de l'aviateur français, dit: — Je vais téléphoner à la mère de Coli, car maintenant je sais que cela fait plaisir à une mère française.

Lindbergh assistera aujourd'hui à l'envol de Costes et Rignot pour le record de la plus longue distance

Paris, 23 Mai. — Les aviateurs Costes et Rignot sont allés, cet après-midi, rendre visite à l'aviateur Lindbergh.

Ce dernier leur a remis un pli pour l'ambassadeur d'Amérique à Tokio.

L'aviateur Lindbergh assistera au départ de Costes et Rignot, départ qui aura lieu demain après-midi, vers 16 heures, si les conditions atmosphériques le permettent.

On voit que l'équipage doit tenter le record du monde de distance en ligne droite sans escale et, qu'en une seconde étape, ils comptent atteindre Tokio.

LINDBERGH SERA REÇU MERCREDI AU PALAIS-BOURBON

Paris, 23 Mai. — M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, s'est montré très touché des hommages que lui a adressés le général Girod, président du groupe de l'aviation de la Chambre des députés, et a accepté d'assister, avec Lindbergh, à la réception qui aura lieu mercredi, à 15 heures, dans les salons de la présidence de la Chambre.

L'ENTHOUSIASME AUX ETATS-UNIS

Paris, 23 Mai. — On mande de New-York à l'agence Reuter: Les territoires entiers des Etats-Unis ont été pris d'une foule enthousiaste et à New-York, plus de quinze cents télégrammes de félicitations sont parvenus hier soir, aux bureaux du télégraphe et de la télégraphie sans fil. On a déjà offert, à Lindbergh, une somme considérable, qui, selon les évaluations les plus modérées, dépasse un million de dollars. Une compagnie de cinéma lui a offert deux cent mille dollars, des music-halls offrent cent mille dollars.

LES PROJETS DE LINDBERGH

Après l'Atlantique, le Pacifique. M. H. H. Knight, qui est à la tête du comité de débites de Saint-Louis qui ont financé le raid de Lindbergh, déclare que l'aviateur lui a dit que, dans le cas où il atteindrait Paris sain et sauf, il tenterait plus tard la traversée aérienne du Pacifique en deux étapes: la première, des Etats-Unis à Honolulu, soit une distance de 3.218 kilomètres, et la seconde jusqu'à la côte australienne, soit 7.100 kilomètres.

BILLET PARISIEN

LINDBERGH et l'amitié franco-américaine

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL) PARIS, 23 MAI (MINUIT).

L'exploit de Lindbergh aura sur les relations franco-américaines les répercussions les plus heureuses. Non que l'amitié qui unit les deux grandes républiques dépende d'un exploit sportif, si exceptionnel et si intéressant qu'il soit; mais la victoire du jeune aviateur américain aura servi à rappeler, des deux côtés de l'Atlantique, ce qu'il y avait de délicatesse et de noblesse dans cette amitié.

Il y a des événements qui agissent sur les sentiments du public comme les révélateurs en photographie. Le raid New-York-Paris est un de ces événements. En opérant la liaison aérienne des deux continents, Lindbergh a permis aux coeurs français et américains de se retrouver.

Il ne faut pas perdre de vue les conditions dans lesquelles le jeune américain s'est envolé pour la terre de France. Notre pays est resté sous l'impression de tristesse que lui avait laissée la tentative de Nungesser et de Coli; l'arrivée d'un Américain triomphant là où avaient échoué deux Français, pouvait avoir cette douleur. Des incidents regrettables ne seraient-ils pas la conséquence de la déception du public français?

Certains redoutent cette éventualité. C'était bien mal connaître le côté chevaleresque du caractère national.

L'enthousiasme provoqué par le succès de Lindbergh est d'autant plus grand que le public a voulu montrer qu'il ne manquait pas de « fair-play ».

Le geste de Mme Nungesser serrant, sur son cœur, l'aviateur américain, donne la plus grande signification à l'accueil chaleureux qu'a fait, à ce dernier, le peuple français.

Cela a ému les Etats-Unis. La grande république transatlantique se rappelle par instants le mot de Washington, s'écriant devant la liberté française: « O généreuse nation! »

Certes, il ne faut pas s'attendre à ce que l'Amérique, emportée par le vent d'enthousiasme qui souffle de part et d'autre de l'Océan, biffe d'un trait de plume la dette de la France. Mais croit-on que, pour des règlements ultérieurs, le regain d'amitié franco-américaine dû à l'exploit de Lindbergh ne servira pas grandement nos intérêts? R...

UN RAID DE 2000 KILOMETRES AU-DESSUS DE L'ATLANTIQUE DE PINEDO

est parti de Terre-Neuve pour les Açores

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 23. — Un télégramme de Trepanay annonce que de Pinedo est parti en direction des Açores à 4 h. 28, heure locale.

MORT DU DUC DE MAGENTA FILS DU MARECHAL DE MAC-MAHON

Paris, 23 mai. — On annonce le décès, en son domicile, de son marquis Patrick de Mac-Mahon, duc de Magenta, général de brigade, fils du maréchal de Mac-Mahon. Il était né le 10 juin 1855 à Orléans (Pas-de-Calais) et avait épousé la princesse Marguerite d'Orléans, dont il a eu trois enfants. Commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, il avait servi au front pendant la guerre mondiale. Le défunt était propriétaire du château de La Forest, à Montreuil (Loiret).

Un drame de l'imprudence à bord d'un vapeur à Dunkerque

Un drame rapide s'est déroulé dimanche soir, à Dunkerque. A bord du « Commandant-Doris », dont nous avons eu l'occasion de parler ces jours-ci, à la suite du naufrage de Calais, du boxeur Dussart par le cambusier de ce vapeur.

L'IVRESSE MAUVAISE CONSEILLERE

Siôt arrivés à quai, les marins de ce navire se promenaient en ville et visitèrent de nombreux cafés. Bientôt dans le poste des chauffeurs, l'un d'eux, Carlo, fit connaître qu'un des acteurs du drame de Calais lui devait de l'argent et que s'il ne le lui rendait pas il aurait son affaire. Tirant de sa poche un revolver, il vint à être imaginé. Un coup partit et la balle atterrit au bout de la salle. Ce marin s'agrippa grièvement blessé.

L'AUTEUR DE L'ACCIDENT TENTE DE SE SUICIDER

Le capitaine en second, M. Arévalo Bol, appelé, donna des soins au blessé et ouvrit une enquête. Les marins lui déclarèrent tout d'abord qu'il s'agissait d'une chute, mais pressés de questions, il finit par avouer les circonstances de l'accident.

Deux docteurs furent mandés, qui jugèrent très grave l'état du blessé et le firent transporter à l'hôpital.

Entre temps, la police, avisée, se rendit à bord et parvint à appréhender le meurtrier au moment où celui-ci tentait de se jeter par dessus bord.

LE MEURTRIER

Par suite de son état d'ébriété, il fut très difficile d'interroger le meurtrier, qui néanmoins manifesta les plus vifs regrets. Il déclara aussitôt qu'avant de manier son arme, il avait retiré le chargeur, chose qui fut reconnue exacte. C'est donc par une balle restée dans le canon que Hervé fut blessé.

Les causes du sinistre sont inconnues. Les dégâts se chiffrent à une dizaine de millions de francs.

L'élection sénatoriale du Nord

DU 29 MAI 1927.

La candidature de M. Daniel Vincent acclamée par la Fédération Républicaine de Douai

Plus de six cents électeurs étaient réunis dimanche, à 14 heures, dans l'ambigu-théâtre de l'Ecole des Beaux-Arts de Douai.

Au bureau avaient pris place: M.M. Hayez, président; Daniel-Vincent, Bonnet de Debove, conseillers généraux; Deloë, conseiller d'arrondissement; Godin, ancien maire de Douai; Millot, maire de Valenciennes; Dumarchez, secrétaire de la Fédération, etc., etc.

M. HAYEZ

M. Hayez fait l'éloge de M. Daniel-Vincent, rappelle son passé de parlementaire et sa participation au gouvernement. Il lit des lettres de MM. Debière, Coquelle, Charles Descais, l'abbé Lemire, Spriet, toutes en faveur de la candidature Daniel-Vincent. Celle de M. l'abbé Lemire est soulignée de vifs applaudissements.

M. Hayez lit le manifeste des trente-cinq conseillers généraux républicains publié par le « Journal de Roubaix », puis examine les différentes candidatures.

« Le communisme, dit-il, c'est le parti de Doriot, qui a fait la besogne que l'on sait au Maroc et en Chine. N'insistons pas. « Le candidat socialiste a récemment prononcé le front unique socialo-communiste. Chacun est dès lors fixé. »

M. Hayez a été quelque peu étonné de la candidature de droite, d'autant plus que le candidat avait, de prime abord, semblé accueillir avec sympathie le choix de M. Daniel-Vincent. Mais, en politique, on doit parfois tenir compte de son entourage. Le candidat de l'Entente est — ne l'oublions pas — à la droite de son parti; il s'intéresse à l'agriculture un peu tard. Fait étrange, ceux qui soutiennent cette candidature de droite ne profèrent pas un mot contre les socialistes et les communistes; c'est donc pour faire écho au républicain le plus en vue que cette candidature est lancée.

Reste M. Daniel-Vincent, autour duquel vont se grouper toutes les fractions du parti républicain.

M. DANIEL-VINCENT

L'ancien ministre dit qu'il n'a obéi qu'à son devoir en acceptant une candidature que M. Hayez vient de si bien définir. Il ajoute qu'il est désigné par l'unanimité des représentants républicains de l'arrondissement d'Arvesnes; il cite le manifeste des trente-cinq conseillers généraux, salue l'abbé Lemire, dont le nom est synonyme de devoir et de patriotisme. (Applaudissements.)

Il parle ici comme au congrès d'Aulnoye et devant les conseillers généraux de Lille. Il veut l'union des républicains. De petites difficultés se sont présentées. Qui n'en a pas? Voyez les autres partis. On a parfois des méthodes différentes, mais, au jour de l'action, il faut que tous aillent au drap, haut et ferme.

J'attends un coup décisif sur la situation politique en général, il va examiner les divers programmes et les partis bien plus que les personnes.

« Nous voulons, dit-il, que les lois de la République soient admises et respectées par tous. » Il fait sienne la déclaration des sénateurs élus en 1924. « Nous avons l'héritage des grands républicains: Gambetta, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau, qui ont gardé l'indépendance, aujourd'hui, d'autres grands républicains: Poincaré et Briand. C'est un précieux dépôt qui nous est confié. Ne l'égarons pas. »

Pour cela, nous devons vivre en sécurité, surtout dans notre département-frontière.

Comme en 1914, M. Daniel-Vincent demande que le Nord soit protégé. Il rappelle ses paroles prophétiques à la tribune de la Chambre, quatre mois avant la guerre, alors que certains esprits avisés, comme le général Maistrat, envisageaient un attaque ennemie par le Nord:

« Si les armées allemandes faisaient irruption de ce côté-ci, disait-il, Manteube ne serait plus qu'un îlot dans une grande nappe d'invasion. »

Aujourd'hui, le ministre répète: « Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »

« Il ne faut pas que le Nord soit, tous les cinquante ans, l'enjeu des conflits européens, ajouté-t-il aux applaudissements de l'auditoire. Il faudra le défendre, d'accord avec la Belgique, aux frontières extrêmes de ce dernier pays. »